

Château de Kerjean

••••• Chemins du patrimoine en Finistère

La Bretagne fait son cinéma

1^{ER} AVRIL
7 NOVEMBRE
2010

Exposition | Projections | Cinéma en plein-air
Ciné-concert | Rencontre-dédicace | Visites...



Retour sur l'exposition

1^{er} étage

Salle 1 : travelling sur les rails de l'histoire

Repères historiques

1^{ère} projection publique

1895 : les premières projections des frères Lumière ont lieu dans le Salon Indien du Grand Café à Paris. La séance de 20 minutes est composée de 10 films pris à partir d'une caméra fixée sur un trépied. Les premiers films tournés seraient *La sortie des usines Lumière* (1895), *La Démolition d'un mur* avec les tous premiers effets spéciaux et *L'Arroseur arrosé* (1895), certainement la première comédie du cinéma. En 1896, *L'Arrivée d'un train en gare de la Ciotat*, des frères Lumière fait reculer le public d'effroi. Le court-métrage a l'air si vrai que les spectateurs ont l'impression que le train va sortir de l'écran. C'est la naissance officielle du cinéma.

Crédit : E. Legret



Du muet au parlant

Au début le cinéma est muet, mais il existe différentes façons de faire comprendre l'histoire :

- manières exagérées des acteurs
- intertitres
- pianiste ou orchestre
- bruiteur
- bonimenteur (commentateur)

Naissance du cinéma parlant

1927 : le son est synchronisé avec l'image. Ceci provoque un véritable bouleversement : caméra trop bruyantes enfermées dans des caissons les privant de mobilité, des acteurs cloués à côté du micro, l'obligation de traduire pour exporter les films... Néanmoins, ces problèmes sont vite résolus et permettent au cinéma de continuer à évoluer.

« Puisque le cinéma parle, autant lui faire dire quelque chose ». Marcel Pagnol.

Du noir et blanc à la couleur

1897 : G. Méliès fait partie des premiers à avoir colorisé les films en les faisant colorier à la main à l'aide de pochoirs.

1932 : création d'une caméra capable de restituer les couleurs. La caméra utilise le procédé du Technicolor qui enregistre le bleu, le jaune et le rouge sur trois pellicules différentes, ensuite superposées pour projeter un univers teinté. Néanmoins, les résultats sont décevants car les couleurs apparaissent criardes et irréelles. Cette technique dure jusqu'à l'apparition de la pellicule couleur dans les années 1960. Non convaincus par la caméra Technicolor, la plupart des réalisateurs tournent en noir et blanc jusqu'à la deuxième moitié du 20^e siècle.

Aujourd'hui la couleur est obtenue par des procédés photographiques qui reposent sur le principe de la trichromie. Avec le vert, le bleu, le rouge toutes les couleurs sont reproductibles.

Année	1895	1896	1897	1902	1905	1907	1909	1911-1913	1912	1914	1915	1918	1920	1921	1924	1927	1928	1929	1930-1931	1932	1934	1936	1937	1938	1939	1939-1945	
Repères historiques						Separation de l'Eglise et de l'Etat.				1914-1918 : Première guerre mondiale.									Crise boursière et début de La Grande Dépression.			Victoire électorale du Front Populaire. Grèves et nouvelles lois sociales.			Deuxième guerre mondiale.		
Les films tournés en Bretagne						Le Rire (Brest)				La Glu , Albert CAPELLAN (Quiberon)																	
histoire du cinéma																											

Année	1939-1941	1942	1945	1946	1948	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1957	1958
Repères historiques										1954-1962 : Guerre d'Algérie.			
Les films tournés en Bretagne													
histoire du cinéma													

Année	1959	1960	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1978	1980
Repères historiques												
Les films tournés en Bretagne												
histoire du cinéma												

Année	1981	1982	1983	1985	1986	1987	1988	1994	1995	1996	1997	1999	2000	2002	2003	2004	2007	2008	2009	Année	
Repères historiques																					
Les films tournés en Bretagne																					
histoire du cinéma																					

Salle 2 : sur l'écran de nos nuits blanches.

Salles et lieux de projections.

Crédit : E. Legret



1/ Les pionniers du cinéma

Suite à la première projection des frères Lumière, nombre de tourneurs diffusent dans toute la France l'invention du cinématographe. Mais, l'Ouest est un peu délaissé et il faut attendre l'été 1896 pour que l'appareil soit officiellement présenté à Nantes.

En Bretagne, les frères Pipon-Pressacq jouent un rôle important dans l'introduction du cinéma. En 1896, la Rochelle, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes et Brest accueillent le cinographoscope avec enthousiasme. Cet appareil joue un rôle essentiel dans la venue du cinéma en Bretagne. D'ailleurs, la ville de Rennes le découvre avant le cinématographe des frères Lumière. Les deux frères sont par la suite relayés par les termajis (forains en breton) qui intègrent ces appareils cinématographiques à leurs spectacles. Ils font découvrir le cinéma à la population des bourgs et campagnes avant la Première Guerre. Le mot termajis est une invention de la langue bretonne contractant l'expression : « lanterne magique ». Les lieux de projections sont alors les granges, des tentes, des chapiteaux, des cinémas ambulants.

2/ Les premières salles de cinéma

À partir de 1907, les salles en dur se multiplient dans les villes, les campagnes restant le terrain d'action des démonstrateurs itinérants. L'Église, tout en jouant un rôle de censeur, contribue activement à la diffusion du cinéma grâce à la forte implantation des salles de patronage dans la région.

À la fin des années 1950, le cinéma perd son monopole sur les loisirs populaires. Les salles de cinéma se concentrent désormais dans les centres-villes. Les anciens cinémas paroissiaux se sécularisent progressivement.

Aujourd'hui, la programmation des cinémas connaît une certaine uniformisation mais salles indépendantes et festivals donnent à voir des productions différentes.

En 1907, Charles Pathé crée le premier trust de l'histoire en remplaçant la vente des films par leur location. Cette nouveauté va renforcer l'envie de fixer les lieux de projection.

À Brest, la première, et longtemps unique salle de cinéma, est l'Omnia Pathé créée en 1908 au sein du Casino, rue de Siam.

Extrait :

Le cheval d'orgueil, Claude Chabrol, 1980

Lieux de tournage : Plonéour-Lanvern, Pont-Croix.

Résumé : un homme se souvient de son enfance dans la Bretagne d'antan, du début du siècle à la fin de la Première Guerre mondiale. Ce travail de mémoire est l'occasion d'une plongée au cœur des fêtes et des coutumes de cette terre. L'homme se souvient des légendes et des jeux de son enfance. Il se rappelle la fierté des pauvres qui n'avaient que leur orgueil pour richesse et se remémore la déclaration de guerre, qui bouleversa la vie paysanne et endeuilla le terroir.

- Dans cet extrait, les habitants du village, installés dans une grange, profitent d'une séance de cinéma mise en place par un projectionniste itinérant.

Salle 3 : l'histoire-caméra

La première projection publique des Frères Lumières, le 28 décembre 1895, est devenue la date symbolique de la naissance du cinéma. Mais cette découverte ne peut être attribuée à un seul auteur car elle résulte d'expérimentations successives. Ce dynamisme de la recherche se concrétise dans la diversité des appareils de prises de vues et de projection.

La caméra est un appareil photographique doté d'une pellicule et d'un mécanisme, ce qui lui permet d'enregistrer des images fixes en rafale. Grâce au phénomène de la persistance rétinienne, nous pouvons visionner un film sans en percevoir la succession d'images, le rythme idéal étant de 24 images par seconde.

Au fil du temps, la caméra ne cesse d'évoluer en suivant deux directions bien distinctes : améliorations techniques constantes pour les professionnels ; simplicité d'usage et légèreté pour les amateurs. Compromis entre technicité et maniabilité, les caméras de reportage sont l'intermédiaire entre ces deux pôles.

L'émulation entre les différentes firmes de l'industrie du cinéma est à l'origine des grands bouleversements techniques qui marquèrent cet art : passage du muet au parlant, du noir et blanc à la couleur... Aujourd'hui, le numérique se développe ; si le tournage utilisant ce procédé reste marginal, la projection se généralise dans les salles.



Crédit : E. Legret

Crédit : Chemins du patrimoine



Lanterne magique, env. 1890

Inventée au 17^e siècle, la lanterne magique permettait de projeter sur le mur des images peintes.

Crédit : cinémathèque de Bretagne



Projecteur Pathé Rural, 1925

Il est destiné à l'exploitation dans les campagnes ou les petites villes dépourvues de salles de cinéma.

Crédit : E. Legret



Caméra-35 mm-Ernemann, 1908

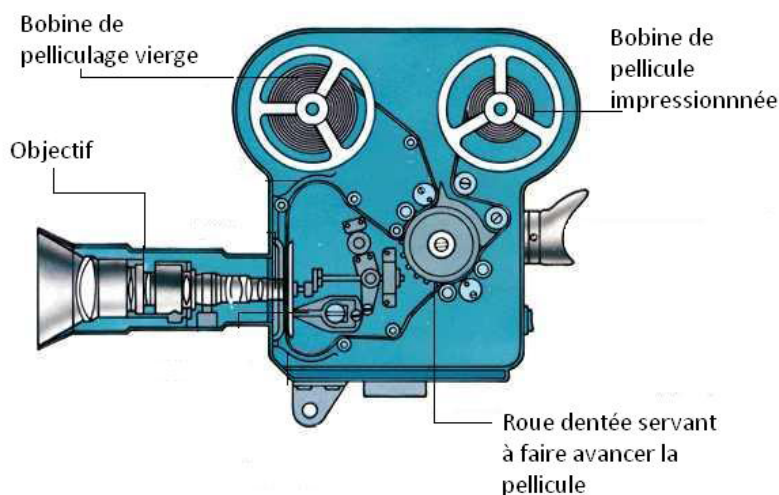
Très robuste et précise, cette caméra servait beaucoup aux professionnels du cinéma. Pour filmer, il fallait actionner la manivelle.

Crédit : Chemins du patrimoine



Caméra-paillard, 1959

Caméra amateur



Salle 4 : l'envers du décor

La présence de décors dans le récit cinématographique obéit à l'impératif de poser un cadre. Le décor doit être suffisamment efficace pour imprégner l'imaginaire du spectateur afin qu'il puisse identifier les moments de crise ou d'apaisement au sein du film. Il structure l'image et participe à l'esthétique de l'œuvre.

Les studios présentent à cet égard de nombreux avantages. Grâce à des toiles peintes, façades et bâtiments factices, miniatures, ils permettent au décorateur de créer de toute pièce un environnement répondant aux exigences du tournage. Tout y est prévu pour faciliter les mouvements des caméras. Le réalisateur n'y est en outre pas dépendant des aléas climatiques. Il s'affranchit de la lourde logistique déployée pour le déplacement de son équipe sur un décor naturel.

Cependant, l'authenticité des extérieurs réels attire les cinéastes. Il est rare cependant que ceux-ci correspondent entièrement aux besoins du scénario. Pour le tournage de *Les Vikings*, Richard Fleischer, après de nombreux repérages non-concluants, fixe son choix sur Fort-La-Latte pour des scènes de combat censées se dérouler en Angleterre. D'autres fois, le décorateur adapte l'existant pour effacer les éléments incompatibles avec l'époque du film : le cas de Locronan est à ce sujet exemplaire.

Crédit : E. Legret



Extraits :

Histoires extraordinaires, Roger Vadim, 1968

Lieux de tournage : commencé le 31 octobre 1967. Studio à Paris, Château de Kerjean, Château de Kérouzéré, Château de Suscinio, Fort la Latte (Fréhel), chaos du Gouët (Saint-Julien).

Résumé : au Moyen Age, la Comtesse Metzengerstein qui mène une vie de débauche, s'éprend de son cousin le Baron Wilhem, mais celui-ci uniquement passionné de chevaux, la dédaigne. De dépit elle fait incendier ses écuries.

- L'extrait diffusé dans l'exposition présente les châteaux de Kerjean (cour) et de Fort la Latte (vue extérieure).

Chouans !, Philippe de Broca, 1987

Lieux de tournage : Fort la Latte, Locronan, Meucon, Sarzeau, Baden, Belle-Ile-en-Mer, Poulfétan (Quistinic), Saint-Goustan (Ile de Hoëdic).

Résumé : 1793, la Terreur s'abat sur la France, la guerre civile fait rage. En Bretagne, vivent un vieux comte ruiné et son fils Aurèle qui soutient le parti du roi. Tarquin, jeune commissaire de la République, est prêt à faire guillotiner tout ennemi de la nation. Céline, enfant trouvée, élevée par le comte, est amoureuse d'Aurèle mais admire profondément Tarquin. Les jeunes hommes vont se faire la guerre pour les beaux yeux de la jeune fille...

- L'extrait diffusé dans l'exposition présente la ville de Locronan.



Crédit : E. Legret

Le décor représentant la façade de l'église de Locronan a été fabriqué pour l'exposition.

Le morceau de mur provient du décor réalisé pour le film *Chouans !* et est composé de polystyrène.



Crédit : Studio Canal

Scène du film *Chouans !* tournée à Locronan. La maison située sur la droite où des drapeaux sont accrochés a été ajoutée pour les besoins du film.

Salle 5 : dans la cabine du projectionniste

Depuis les débuts du cinéma, la cabine de projection se trouve à l'arrière d'une salle de cinéma. Composée de hublots en verre, elle abrite le projecteur qui envoie les images sur le grand écran.

Cette cabine de projectionniste, recrée grâce à la Cinémathèque de Bretagne, présente un projecteur des années 1950 équipé d'électrodes à charbon. Le matériel vient du cinéma « L'Aiglon » de Pleurtuit (35).

Le projectionniste reçoit les bobines de film, les colle bout à bout avec les bandes annonces et les publicités. Il place les pellicules qui défilent dans le projecteur et permettent au film d'être projeté.

Crédit : E. Legret





Crédit : E. Legret



Crédit : E. Legret

Projecteur



Crédit : Chemins du patrimoine

Tableau d'indications



Crédit : Chemins du patrimoine

Sacs de bobines ou « galettes »



Crédit : Chemins du patrimoine

Colleuse

2^{ème} étage

Salle 1 : la Bretagne et ses gros sabots.

Crédit : E. Legret



La Bretagne apparaît souvent à l'écran d'une façon caricaturale : la bigoudène et le vacancier, le curé et l'alcoolique font partie de ces clichés qui apportent moins d'enseignement sur la Bretagne que sur la société qui produit et regarde ces films.

Les années 1930 sont marquées par l'esprit colonialiste de la Troisième République. Le cinéma parisien porte un regard condescendant sur la province en général et sur la Bretagne en particulier. C'est à ce moment qu'apparaît le personnage du domestique breton ahuri tel qu'on peut le voir dans *Bécassine*.

Avec le développement des congés payés, l'image de la Bretagne comme destination touristique s'impose dans les films d'après-guerre. Les années 1970 et 1980 font du thème des vacances un sujet de prédilection : c'est le temps des nanars aux titres évocateurs : *Vos gueules les mouettes*, *Touche pas à mon biniou*, *Les galettes de Pont-Aven*.

Les cinéastes trouvent dans la région un panel de personnages qu'ils exploitent pour leur potentiel comique. L'un des ressorts le plus couramment mis en œuvre est la confrontation du citadin aux habitants locaux, prétexte à des scènes cocasses à l'humour parfois discutable.

Extraits :

***La Glu*, Albert Capellani, 1913**

Lieu de tournage : Quiberon

Résumé : un jeune marin breton Marie-Pierre s'éprend d'une parisienne en villégiature surnommée « la Glu ». Pour vivre avec elle, il abandonne tout : sa fiancée, sa mère, ses amis. « La Glu » est assassinée. Par qui ? Dans l'entourage du couple, nombreux sont les suspects.

***Les galettes de Pont-Aven*, Joël Séria, 1975**

Lieu de tournage : Pont-Aven

Résumé : Henri Serin, un représentant en parapluie à Saumur, mène une vie tranquille entre son travail, sa famille et sa peinture. Henri s'octroie, durant ses nombreux déplacements professionnels, quelques frasques amoureuses qui le changent du quotidien lassant dans lequel sa femme puritaine l'enferme. Un beau jour, Henri décide de tout laisser tomber pour vivre d'amour et d'eau fraîche. Il échoue à Pont-Aven et fait la connaissance d'Émile, un peintre local imitant Gauguin, et avec lequel il partage ses beuveries...

***Dieu a besoin des hommes*, Jean Delannoy, 1950**

Lieux de tournage : île de Sein, Dahouët, Plouguerneau.

Résumé : les habitants de l'île de Sein, n'ayant plus de recteur, demandent au sacristain de prêcher le dimanche. Il accepte. Mais un prêtre du continent entouré de gendarmes arrive et refuse à un suicidé l'enterrement religieux. Les habitants se révoltent. Entourés de bateau de pêche des îliens, le sacristain conduit alors le corps du suicidé, en mer, où il sera finalement immergé au milieu des prières et des chants.

Reproduction photographique :

***Un long dimanche de fiançailles*, Jean-Pierre Jeunet, 2004**

Lieux de tournage : Locronan, Phare d'Eckmühl à Penmarch, Lézardrieux, phare des Heaux-de-Bréhat, pleine mer à Pleubian, Plougrescant, Ploumanac'h.

Résumé : en 1919, Mathilde a 19 ans. Deux ans plus tôt, son fiancé Manech est parti sur le front de la Somme. Comme des millions d'autres, il est « mort au champ d'honneur ». C'est écrit noir sur blanc sur l'avis officiel. Pourtant, Mathilde refuse d'admettre cette évidence. Si Manech est mort, elle le saurait ! Elle se raccroche à son intuition comme au dernier fil ténu qui la relierait encore à son amant.

Salle 2 : la mer, la mer toujours refilmée

Dans les premiers temps du cinéma, la Bretagne offre l'occasion de montrer au public des villes et des campagnes un élément qui leur est complètement étranger : la mer. Dès lors et jusqu'à aujourd'hui, la côte reste la principale source d'inspiration pour les longs-métrages tournés dans la région.

Le cinéma des origines se satisfait de la commodité des studios, réservant au genre documentaire les tournages sur site. Mais les cinéastes de fictions, à la recherche de paysages authentiques, s'approprient rapidement le territoire breton grâce aux progrès techniques.

Héritiers de la littérature du 19^e siècle, ils dépeignent des histoires mélodramatiques inspirées par la rude existence des marins et par les âpres paysages d'une région encore sauvage. La mer y tient un véritable rôle, parfois amante jalouse, parfois juge implacable.

L'imaginaire lié à l'océan est à la source de nombreuses aventures romanesques telles que *Surcouf* ou *Les Vikings*. Les tensions exaltées par l'isolement des îles et des phares nourrissent l'œuvre de cinéastes dont Jean Epstein et Jean Grémillon comptent parmi les plus remarquables. Tous exploitent la puissance évocatrice des côtes bretonnes : la violence des falaises, l'apaisement de la plage, le désir d'ailleurs des ports...

Crédit : E. Legret



Extraits :

***Petits arrangements avec les morts*, Pascale Ferran, 1994**

Lieux de tournage : Audierne

Résumé : sur une plage bretonne, Vincent, un quadragénaire, construit un château de sable. Il est observé par Jumbo, un garçon de dix ans qui se dit instable et vit obsédé par les morts. Sur cette plage se trouve aussi François, le frère de Vincent, qui est venu rendre visite à Zaza et Suzanne, leurs deux sœurs. Tous les quatre ont été marqués dans leur enfance par la mort de leur soeur Lili...

- Dans cet extrait, la plage est synonyme de remise en question, de retour sur le passé.

***L'équipier*, Philippe Lioret, 2004**

Lieux de tournage : île d'Ouessant, Nord Finistère et studios parisiens.

Résumé : Camille arrive à Ouessant, son île de naissance, pour y vendre la maison familiale qui n'est plus aujourd'hui qu'une maison de vacances. Yvon, son père est mort il y a dix ans et Mabé, sa mère, l'an dernier. Camille et Jeanne, sa tante, vont passer une dernière nuit dans la maison, une nuit blanche pour Camille qui va y découvrir un secret... En 1963, un homme est venu faire équipe avec son père, alors gardien du phare de La Jument. Cet homme, blessé au combat en Algérie, bénéficiait d'un « emploi réservé » aux Phares et Balises. Il n'est resté que deux mois, mais son passage a été dévastateur...

- Ce passage présente la solitude, l'éloignement et le dur métier de gardien de phare.

***Remorques*, Jean Grémillon, 1941**

Lieux de tournage : pointe du Petit-Minou, Plouguerneau (grève du Vougot) en mer devant la pointe de Saint-Mathieu, Brest.

Résumé : le capitaine du remorqueur le « Cyclone », André Laurent, quitte précipitamment la noce d'un de ses marins pour aller au secours du « Mirva » en abandonnant sa femme Yvonne et la mariée. Au matin, le « Cyclone » remorque le « Mirva » avec à son bord Catherine, la femme du capitaine qui va devenir sa maîtresse. André doit choisir entre sa femme gravement malade et celle qu'il aime...

- *Remorques* représente ici l'image du port qui est souvent là pour rappeler le dur métier qu'est celui de marin.

Salle 3 : le réel visité

La frontière entre documentaire et fiction est mouvante. La société bretonne et sa façon de vivre suscitent l'intérêt de cinéastes qui veulent s'en faire les témoins. Ceux-ci s'appuient sur une documentation fouillée ou une connaissance intime qu'ils fictionnalisent pour apporter de la cohérence au propos.

Crédit : E. Legret



Jean Epstein, dans les années 1920-1930, est l'un des fondateurs de la fiction documentaire. Il trouve en Bretagne le terrain idéal à ses expérimentations. Ses films s'appuient sur une trame narrative d'une simplicité extrême, qui lui permet de donner un cadre formel à ses images et de révéler la vérité poétique des traditions de la population locale.

Après 1968 apparaît une génération de réalisateurs bretons qui conçoit le cinéma comme un art du combat. Au travers de documentaires ou de docu-fictions, ils donnent à voir une certaine réalité sociale de la Bretagne au travers du prisme de leur engagement politique. Aujourd'hui, une nouvelle école de cinéastes bretons se fait jour, dont les œuvres, affranchies du militantisme, témoignent d'une relation intime et profonde avec ce territoire.

Extraits :

Finis Terrae, Jean Epstein, 1928

Lieux de tournage : îles de Béniguet, Ouessant, Molène, Bannec, Balanec.

Résumé : sur l'île de Bannec, un petit îlot au large d'Ouessant, un jeune goémonier se blesse à la main après une bagarre. La plaie s'infecte et il faut le soigner en l'emmenant à Ouessant. Mais la mer est mauvaise...

- Dans cet extrait, Jean Epstein filme le brûlage de goémon. Il est d'ailleurs important de préciser que les acteurs sont des habitants des îles d'Ouessant et de Bannec.

Avoir 20 ans dans les Aurès, René Vautier, 1971

Lieu de tournage : Algérie

Résumé : 1961 : comment de jeunes Bretons pacifistes, appelés en Algérie, se transforment en commando haineux et violent. Un seul refuse de tuer : Nono...

- Cet extrait présente une autre forme de cinéma : le cinéma militant. La Bretagne, durant « les années 1968 », fut une terre de choix pour ce type de films et les sujets ne manquaient pas : luttes ouvrières et paysannes, marées noires et pollution, productivisme agricole et endettement...

Salle 4 : des Bretagne réinventées

La Bretagne frappe les cinéastes par son paysage qui inspire émotion et imagination, comme elle avait auparavant marqué plusieurs générations de peintres. Brun-roux des landes contrastant avec le ciel de plomb, horizons brumeux et lumière voilée... De ce territoire au climat aussi changeant que l'ondulation des flots se dégagent nostalgie et mélancolie. Des chemins creux aux falaises escarpées, le 7^e art a fait sienne cette terre du bout du monde, miroir de la destinée humaine.

Crédit : E. Legret



Extraits :

***Illumination*, Pascale Breton, 2004**

Lieu de tournage : Lorient

Résumé : après un épisode hallucinatoire en Écosse déclenché par une campagne de pêche longue et lointaine, Ildut se lance dans une quête éperdue : amour, noyade, secte, psychanalyse, virées nocturnes, tout est bon pour réaliser son rêve : « redevenir comme avant ». Une épopée tragi-comique à travers la Bretagne d'aujourd'hui.

***Que la fête commence*, Bertrand Tavernier, 1975**

Lieux de tournage : Morbihan, Monts d'Arrée (Mont-Saint-Michel de Brasparts), Tonquédec (château).

Résumé : depuis la mort de Louis XIV, la France est dirigée par le Régent et la crise économique sévit. Une révolte éclate en Bretagne, conduite par le Marquis de Pontcallec, noble sans le sou. Avant de passer à l'action armée, il décide avec ses pairs de venir parlementer à la cour où le Régent subit la forte personnalité de l'Abbé Dubois.

***Western*, Manuel Poirier, 1997**

Lieux de tournage : aux alentours du Guilvinec, Penmarc'h, Plonéour-Lanvern, Quimper, Saint-Guérolé.

Résumé : sur les routes de Bretagne, Paco, l'espagnol qui plaît aux femmes, rencontre Nino, le petit émigré russe qui aimerait bien plaire aux femmes. Tous deux se lient d'amitié et, à la recherche de l'amour, partent à la conquête de l'Ouest Breton, multipliant les rencontres.

Fiches techniques

Avant le cinéma : les jeux optiques

La caméra n'est pas l'invention d'un jour. De nombreuses inventions se sont succédées au cours du 19e siècle avant de donner le cinématographe des frères Lumière. Les scientifiques comprennent dans un premier temps le phénomène de la persistance rétinienne : l'image pénètre dans notre œil et impressionne la rétine puis la transmet au cerveau. Elle reste donc 1/12 de seconde avant d'être effacée et d'afficher l'image suivante. Au-delà de 12 images/s, l'œil n'a plus le temps de se régénérer et différencier les images ce qui lui donne une impression de mouvement. Depuis, les jouets optiques se multiplient.

1/ Le thaumatrope

Petit historique :

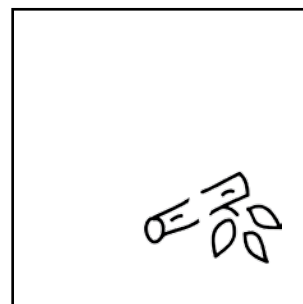
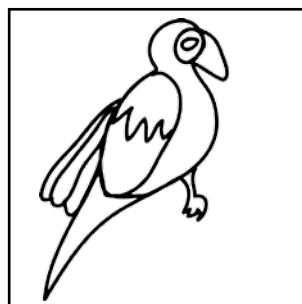
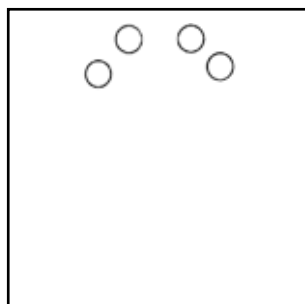
thaumatrope est un mot d'origine grec qui signifie «roue à miracle». Inventé en 1825, Il s'agit d'un disque ayant un dessin différent sur chaque face. En le faisant tourner rapidement les deux dessins se superposent créant une illusion de mouvement.

Matériel :

- 1 feuille blanche (80g) coupée en 2 carrés de 10x10cm,
- 1 baguette en bois,
- 1 bâtonnet de colle blanche,
- des crayons de couleurs / feutre

Réalisation :

- aider les enfants à décalquer deux images distinctes sur 2 carrés différents.
- il est possible de demander un paysage très simple sur l'une des feuilles (herbe, ciel, plage, mer) et d'aider à décalquer un des modèles sur l'autre feuille ou encore coller des gommettes.
- les laisser mettre des couleurs. Il est important d'utiliser des couleurs vives pour que le thaumatrope fonctionne mieux.
- superposer les deux feuilles et vérifier, si, par transparence, elles se complètent correctement.
- lorsque les deux dessins sont terminés, mettre de la colle sur les deux carrés et le bâtonnet, puis les fixer ensemble. Ne pas hésiter à bien presser le papier sur le bâtonnet afin que celui-ci ne glisse pas.
- placer la baguette entre les mains et faire tourner rapidement afin de voir les deux images se superposer.



2/ Le zootrope

Petit historique :

mis au point par William Horner en 1833, cet appareil est un tambour percé de fentes. Des images, décomposant un mouvement, sont disposées entre ces dernières. Lorsque l'on regarde par les fentes tout en faisant tourner l'appareil à une certaine vitesse, le mouvement se recompose créant ainsi une illusion quasi parfaite.

Matériel :

- ciseaux
- règle
- crayon
- bouchon de liège coupé en deux
- grand cure dent ou pique à brochette en bois
- fond de boîte à fromage circulaire
- crayon bille usagé
- colle/scotch
- papier bristol
- feutre noir

Réalisation (tiré livre *1001 activités autour du cinéma*, casterman) :

- préparer des bandes de papier dont la longueur correspond au diamètre intérieur du fond de la boîte, la partie qui dépasse sera coloriée en noir des deux côtés. Dans chacune des cases de la bande, dessiner une étape du mouvement imaginé.
- fixer un morceau du bouchon à la pointe du crayon bille usagé.
- transpercer le centre de la boîte, placer le cure-dents de l'autre côté du bouchon et dans le trou de la boîte.
- planter l'autre morceau du bouchon à l'autre extrémité du cure-dents sans trop serrer.
- mettre la bande, une fois dessinée, à l'intérieur du couvercle, fixer les deux extrémités avec un bout d'adhésif. À espaces réguliers, découper des encoches dans la partie noire qui dépasse.
- faire tourner et observer les images s'animer en regardant à travers une fente.

Crédit : Chemins du patrimoine



3/ Le folioscope

Petit historique :

découvert en 1868, le folioscope, aussi appelé flip book, est une réunion d'images assemblées destinée à être feuilletée pour donner une impression de mouvement et créer une séquence animée.

Matériel :

- un livre usagé/ un petit calepin, un bloc de Post-it
- un stylo bille

Réalisation :

- sur les coins successifs des pages d'un livre usagé ou de tout autre petit carnet, dessiner un personnage en faisant varier progressivement ses mouvements. L'utilisation d'un crayon-bille permet de laisser une trace du dessin sur la feuille qui suit, il suffira de le modifier légèrement.
- tenir le folioscope par l'extrémité reliée et lâcher rapidement les pages une à une avec l'autre main. Les images s'animent.

4/ Le praxinoscope

Petit historique :

mis au point en 1877 par Émile Reynaud, le praxinoscope améliore tous les systèmes précédents. Comme le zootrope, c'est un cylindre contenant une bande de mouvement décomposé mais muni de miroirs en son centre.



Crédit : Chemins du patrimoine

Les métiers du cinéma



Le réalisateur

Encore appelé metteur en scène ou cinéaste, il est le maître d'œuvre d'un film et en dirige la mise en scène.



Le cadreur ou cameraman

L'œil collé au viseur, il manipule et met en marche la camera. Il cadre l'image et suit les acteurs lorsqu'ils se déplacent.



Le clapman ou assistant-camera

Il fait claquer le clap devant la caméra pour indiquer le nom de la scène qui s'apprête à être tournée.



Le décorateur

En accord avec le metteur en scène, il invente les décors et supervise leur réalisation.



Le scripte

Joue un rôle essentiel de vérification du film. Les scènes étant tournées dans le désordre, il est responsable de la continuité. Pour se faire, il note tous les détails.